

est d'abord monté aux joues, maintenant il est pâle comme la mort et il répond avec un grand calme :

“ Il se peut que les Français se laissent battre comme des chiens, mais les Anglais n'ont pas cette habitude ! ”

Et se tournant vers le Corse :

“ Puisque vous voulez ma vie, monsieur, que le hasard décide entre nous, car, moi aussi, je tirerai pour tuer. ”

Paoli ne répond qu'en demandant des armes d'une voix rauque. Ses yeux disent toujours : *A mort !*

Si Barnes n'avait pas insisté auprès du jeune lieutenant anglais pour qu'il fit des excuses, il n'aurait pas reçu cette nouvelle insulte, qui fait de lui un adversaire non seulement décidé à se défendre, mais à vaincre. Le jeune homme s'est approché de lui et à voix basse :

“ J'ai tenu une de mes promesses, dit-il, vous en avez eu le résultat. Vous ne vous étonnez pas si je manque à la seconde. En m'apprenant à manquer mon homme, vous m'avez aussi appris à l'atteindre. Je vous remercie, monsieur Barnes. ”

Et il regagna son poste.

Sans les expériences et les renseignements de Barnes, le frère de Marina serait comparativement en sûreté.

Une seconde plus tard, le jeune Anglais, qui même en ce moment solennel ne peut oublier ses habitudes de loyauté, dit à haute voix en s'adressant à Belloc :

“ Je ne veux me prévaloir d'aucun avantage. Dites à monsieur qu'il y a quelques instants M. Barnes a essayé les pistolets ; ils dévient, à la distance où nous sommes, à peu près de deux pieds sur la gauche. ”

Puis il ajoute d'une voix étouffée :

“ Ma mère ! car il sait que les paroles qu'il vient de prononcer augmentent grandement le danger qu'il court. ”

En entendant la chevaleresque déclaration du jeune Anglais, son second murmure : “ Le fou ! il vend la mèche. ”

Belloc regarde Barnes, comme s'il attendait un mot qui vint confirmer le dire du jeune homme, tant il est difficile de croire que de gaieté de cœur un homme s'expose à un pareil danger.

“ C'est la plus pure vérité ! ”

M. Barnes, croyant entendre un bruit de chevaux dans le lointain et pensant à Marina, s'élançait, tout en maudissant son habileté, qui n'a servi qu'à mettre en danger la vie de deux hommes.

Au même moment, l'officier français, s'avançant vers le lieutenant anglais, s'incline en disant :

“ Si je vous avais connu, monsieur, je n'aurais pas fait la proposition blessante que j'ai faite tout à l'heure. J'en suis au regret, je vous fais toutes mes excuses. Non seulement vous êtes un brave, mais vous êtes un galant homme, et je vous salue. ”

Et il le fait avec la simplicité du soldat qui rend les honneurs à un camarade. Se retournant vers le jeune Corse, il ajoute :

“ Je vous engage, Paoli, à suivre les conseils de M. Barnes : c'est le plus fort tireur que j'ai jamais rencontré. ”

Là-dessus il regagne sa place pour donner le signal.

Du balcon de l'auberge, à l'aide de sa lorgnette, Barnes aperçoit